

29 OCTOBRE 1963

Où la "Feuille d'acanthé" reverdit en automne...

Samedi, la salle Gagnard avait un public attentif à cette soirée de rentrée de la « Feuille d'Acanthe ». Des professeurs du lycée Fontanes, du lycée technique et des institutions de Niort, du collège de Saint-Maixent, des élèves aussi et des étudiants poitevins et puis bien sûr des artistes d'ici et d'ailleurs.

Comme toutes les veillées barbares celle-ci débuta par la projection de diapositives faite par un des piliers du Camera-Photo-Club-Niortais, très assidu chez les Barbares, il s'agit de M. André Geay. Cette séance audio-visuelle, mariant les fleurs aux poèmes a témoigné une fois de plus du talent de M. Geay et de ses collaborateurs.

La lumière revenue, le directeur de la « Feuille d'Acanthe » a rendu compte de l'activité barbare de cet été, tout en présentant quelques sculptures sur bois de Michel Millet et de Hubert Goguet, et aussi une « rustique figurine », ce travail dans les disciplines palissiennes.

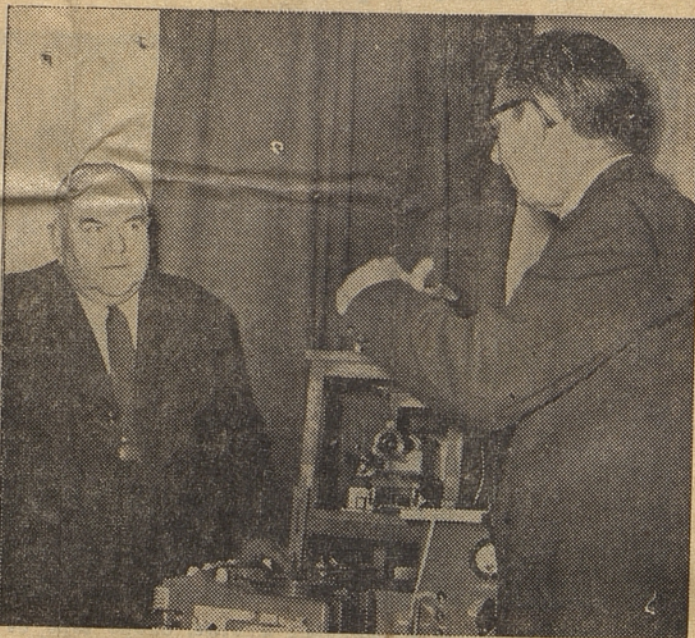
« Les Barbares dans un palais » c'est le titre d'une exposition projetée pour l'été prochain à Royan au Palais des Congrès, pendant la grande saison estivale. Ce projet qui propose aux exposants un public de 35.000 visiteurs environ, par la singularité de son règlement sera un point de mire incontestable. Et la discussion de ce règlement donna « quelque » animation à cette séance.

Les Barbares aiment la discipline !

La question des disciplines fait toujours tiquer certains artistes, c'est pourtant toute l'originalité des Barbares et la seule raison d'être de la « Feuille d'Acanthe », c'est évidemment contraire aux mœurs du siècle. MM. Max et Jean-Michel Blanchard présentèrent leurs objections. Presque toute l'assemblée participa au débat : le graveur Bibard, le professeur Fresseix, le maire de La Garette Bernit-Tarente, les peintres Soupizet et Chenilleau et quelques autres. Jean-Marie Gautier parla ensuite de la Biennale de Paris et ce fut une franche gaieté.

Cette illustration de ce que la « Feuille d'Acanthe » dénonce comme terme de la décadence, justifie toutes les réactions.

Nos Barbares abandonnent les vieilles controverses : figuratifs, non-figuratifs. Ils se veulent néoprimitifs. Ils veulent donner la priorité à la « lisibilité » de leurs œuvres. Ils veulent aussi s'essayer dans une pensée commune : penser à l'œuvre avant de penser à soi, ne pas penser à soi dans son œuvre, faire que l'œuvre vive toute seule sans soi, en dehors de soi, après soi. Ce fut, sans doute, chose plus facile pour les « Imagiers » du Moyen Age ». Ils vivaient dans l'ambiance. C'est beaucoup plus difficile pour nos artistes du XX^e. Les Barbares se veulent « contemporains du futur », mais l'ambiance est encore celle du présent ; et ils essaient d'avoir en com-



A gauche, M. Robert GEAY, à droite M. Jean-Marie GAUTIER



La discussion publique à peine terminée, elle reprend par petits groupes. On reconnaît ici de gauche à droite : M. Michel MILLET, sculpteur, le « Disciple de Palissy », Mme Suzanne SOUPIZET et Michel CHENILLEAU, tous les deux artistes-peintres.

mun, au moins un minimum, et sur ce minimum la discussion est revenue comme aux premiers jours.

Ça n'a l'air de rien mais...

Il s'agit d'accepter de faire une œuvre suivant quelques règles sommaires. L'exposition en préparation ne sera pas habituelle. Il y a un thème : le couple. Cela est banal, mais il y a aussi ces règles qui recommandent la stylisation des formes, la pureté des lignes, le profil pour le mouvement, le nu plutôt que les costumes-mode, ou bien les costumes typiques et professionnels. Ça n'a l'air de rien comme énon-

cé de problème, mais après trois ans la solution est encore discutée. Mais nos Barbares en sont arrivés à l'heure de vérité. Finies les discussions, il va falloir passer aux actes. La manifestation de l'an prochain va intéresser des artistes de partout, les Niortais y tiendront-ils la vedette ?

La conclusion est donnée par M^{lle} Béna, jeune peintre et dessinatrice parisienne, toute nouvelle Barbare, qui a déclaré : « Après avoir vécu dans les académies parisiennes, une veillée barbare est réconfortante et l'expérience tentée par la « Feuille d'Acanthe » est à faire, elle est même exaltante et on doit arriver à quelque chose avec un peu de volonté. »

47

31 OCTOBRE 1963

Prix à la Biennale de Paris

Peu avant la clôture de la Biennale de Paris (elle fermera ses portes le 2 novembre) de nouveaux prix ont été décernés :

Prix des jeunes artistes : Ce prix consiste en deux récompenses : l'une est décernée par les exposants de la section française à un exposant des sections étrangères, l'autre est décernée par les artistes exposants des sections étrangères, qui se trouvent à Paris pendant la Biennale, à un exposant de la section française.

Ont été désignés : le peintre britannique Allen Jones ; le sculpteur français Michel Charpentier.

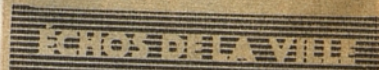
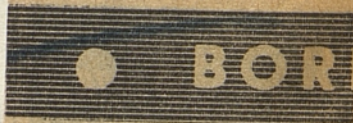
De plus, deux graveurs ont reçu des mentions : dans la section brésilienne, Ana Letyca Quadros ; dans la section française, Jennifer Dickson.

Prix de la critique :

Les membres de l'Association française des Critiques d'art ont décerné les prix suivants : pour la peinture, Piero Graziani (France) ; pour la sculpture, Jorgen Sorensen (Danemark).

Une mention a été décernée au graveur Allen Jones (Grande-Bretagne).

25 OCTOBRE 1963



UN ANCIEN ELEVE DE L'ECOLE
DES BEAUX-ARTS

A LA BIENNALE DE PARIS

Des gravures à l'eau forte de notre compatriote Jean - Claude Reynal viennent d'être choisies pour participer à la III^e Biennale internationale de l'art de Paris, dans la sélection française de gravures.

Ancien élève de l'école des beaux-arts et arts décoratifs de notre ville, où il a suivi les cours de son directeur M. Lardin, de Mlle M. Expert, de MM. Marty et Charrazac, Jean-Claude Reynal a ensuite travaillé pendant deux ans les techniques d'eau forte en couleurs dans l'atelier international de Stanley William Haylet, à Paris.

Actuellement au San Francisco Institut, dont il a obtenu la bourse internationale pour l'année 1963-1964, ainsi qu'une bourse de voyage Fullbright, J.-C. Reynal vient de voir l'Original Prints Gallery organiser à son intention une exposition de ses gravures à l'occasion des Semaines françaises, qui se déroulent actuellement dans la grande ville américaine.